

MARS 2012

N° 53

APOSTOL

« Vous serez mes témoins » Ac 1,8

FSSPX ET ROME POINT DES ECHANGES PAR MGR FELLAY

Prix de Revient : 1 €

EDITORIAL

L'art de diviser

Chers Fidèles,

En réfléchissant à tous nos combats, qu'ils soient politiques, spirituels ou concernant la crise de l'Eglise, on constate chez beaucoup d'entre nous une tendance au subjectivisme. Comme on dirait vulgairement : « *chacun essaie de tirer la couverture à soi* », avec les meilleurs arguments, et avec les intentions les plus pures ! C'est un réflexe normal à en considérer notre pauvre nature humaine parfois craintive, souvent cupide. Seulement, c'est oublier Dieu. C'est oublier la réalité telle qu'elle se présente à nous avec ses exigences et que notre divin Maître nous demande d'administrer ! Erreur fatale que celle de vouloir même inconsciemment se construire un autre monde pour y vivre !

Une des illustrations de ce subjectivisme politique se trouve dans le concept de démocratie : en ce qui concerne le gouvernement de la cité, chaque individu, pourrait, par le droit de vote, entrer dans une perspective de *contrat social* où il y aurait la souveraineté permanente, directe, de la Volonté Générale. *Que la Volonté Générale soit dans chaque individu un acte pur de l'entendement, qui raisonne dans le silence des passions sur ce que l'homme peut exiger de*

*son semblable, et sur ce que son semblable est en droit d'exiger de lui, nul n'en disconvientra*¹.

Chaque individu a donc l'illusion de gouverner, mais c'est occulter l'existence de réseaux, de sociétés permanentes – les lobbies entre autres – qui s'organisent, pensent et qui décident à votre place.



GRAND SAINT JOSEPH, PATRON DE L'EGLISE UNIVERSELLE,
PROTEGEZ-NOUS !

Il faut être réaliste ! Ces luttes d'influence sont bien présentes même jusque dans nos milieux, dans l'organisation de nos sociétés, et personne ne peut s'affirmer exempt d'un tel état d'esprit moderne.

Et Dieu dans tout cela ? Nous Répétons des dizaines de fois par jour : « *fiat voluntas tua... que votre volonté soit faite...* » Mais à chaque fois, nous tentons d'imposer notre propre volonté !

*Vos estis lux mundi – vous êtes la lumière du monde*². Quels doivent être les vrais disciples de Jésus ? Pour convertir, éclairer, et édifier le prochain, chaque baptisé doit renoncer à ses propres intuitions pour embrasser l'Evangile. Sauver une âme, ce n'est pas lui inculquer ses propres convictions personnelles, c'est plutôt lui procurer la vie éternelle par une naissance spirituelle au Christ. Si nous voulons travailler utilement au salut des âmes, ce n'est pas assez de bien parler des choses divines, il faut encore mieux les vivre. Il faut que l'éclat de nos vertus soit le premier jour qui les éclaire, et que notre exemple soit le berceau de leur enfance spirituelle : **la sainteté de notre vie les fera vivre, le mauvais exemple les fera mourir.**

Comprenons une bonne fois pour toutes que nous ne serons pas jugés sur ce que nous aurons pensé dans le combat de la foi, sur les luttes d'influence que nous pourrions mener, mais sur notre capacité à reproduire dans nos pauvres vies le modèle de Jésus.

Enfin, il ne nous est pas permis de rêver et de prendre nos désirs pour des réalités : le monde parfait n'existe pas ici-bas ; l'Eglise dans ses réalisations humaines n'est pas exempte d'imperfections.

C'est la parabole de l'ivraie qui nous le rappelle : *l'ivraie, ce sont les enfants du malin esprit ; l'ennemi qui l'a semée, est le démon*³. Elle trompe les enfants par sa couleur, qui paraît belle, quoique ce soit un mauvais grain. Elle est en quelque sorte semblable au bon grain, lorsqu'elle est encore dans le champ, mais sous la roue du moulin, elle produit une farine toute noire... Et pourtant Dieu ne veut pas qu'on l'arrache avant la moisson... Quel

mystère ! En effet, l'ivraie peut devenir du bon grain : C'est la conversion du pécheur. Ce mélange peut être aussi l'occasion de vertu : les frères de Joseph pensant perdre leur frère, le portèrent sur le trône sans le savoir.

Un excellent ouvrier ne prend pas plaisir à laisser perdre ses ouvrages, et Dieu tire toujours gloire de sa création : Il montre sa bonté en faisant du bien même aux impénitents, et par sa miséricorde, Il

leur propose sa grâce s'ils demandent pardon.

Mettons-nous donc un peu plus sous le regard de Dieu pour abandonner nos vues trop humaines et pour faire confiance à la Providence. Dieu veille !

*Abbé Renaud de la Motte +
Prieur*

¹ Augustin Cochin, *Mystique de la Libre Pensée*

² Math V, 14

³ Math XIII, 38

L'ENFER

Petit rappel utile

L'Amour de Dieu, met l'unité entre Dieu et Moi, entre Sa Volonté et la mienne ; entre mon corps et mon esprit, entre le prochain et moi-même.

Il aboutit à un état d'unité parfaite – Amour pur et éternel – au Ciel.

Le péché grave EST une division FONDAMENTALE en nous, division entre moi et mon Dieu ,

- entre ma volonté et Sa Volonté ;
- entre mon corps et mon esprit ;
- entre mes passions et ma raison ;
- entre mon vrai bien et un pseudo-bien apparent ;
- entre un plaisir immédiat et mon intérêt permanent ;
- entre mon bien et celui du prochain.

Cette division en cette vie aboutit à un ETAT DE DIVISION ABSOLU ET ETERNEL EN ENFER.



LE JUGEMENT DERNIER (DETAILS DE L'ENFER) 1432-1435
FRA ANGELICO

Rencontre avec l'au-delà

De leurs yeux baignés de sang des larmes coulaient
Mes anciens amis étaient là et tous hurlaient
Leur regard reflétait une vision d'horreur
Leur corps violé par les flammes se tordait de douleur

Leurs membres en tous sens s'agitaient malgré eux
Leurs organes de péché pénétrés par le feu
Dans d'atroces souffrances palpitaient sans mourir
Des vers rongeurs les torturaient sans finir

Par des flots de haine les âmes s'interpellaient :
Fracas de hurlements, jurons, insanités,
« Père, c'est ta faute ! Par ton manque d'autorité ! »
« M'oiselle, je te hais ! C'est ton impudicité... »

Vers Dieu de tout leur être ils voulaient s'élaner
Désiré, détesté, recherché, rejeté
Vertige torturant, spirale de la haine
Ils s'enfonçaient, en L'abhorrant, dans la géhenne

Faim insatiable ! Je voudrais Dieu et je le hais...
Cœur abominable ! Détourné par mes péchés...
Chose impensable ! Sur terre je le méprisais...
Vide effroyable ! Ici, rien... je l'ai mérité.

« Ça fait des siècles que je suis là, désespéré ! »
Mais non tu viens juste, condamné, d'y entrer.
Jamais ne cesseront ces hurlements, jamais
Combien d'années Dieu m'avait donné pour l'aimer ?

Affreuse éternité, pas de fin, pas d'après
Instant ne fuyant pas, j'y suis emprisonné
Pas l'ombre d'un changement, d'une évolution
Désespoir absolu fruit de ma présomption

Ils sont là mes amis, leur regard a changé...
Plus de rire, plus de danse, plus de DVD
« Qu'auriez-vous fait ce soir si vous saviez
Qu'un chauffard peu après vous écraserait ? »

L'enfer est donc bien là... refuser d'y penser
Ou n'y pas croire, c'est ce qui vous y a poussé
Plus de soixante-dix fois Jésus en a parlé
Ne pas l'accepter c'est déjà y mettre un pied

Vers Vous, mon Sauveur, je tombe à deux genoux
Au nom de vos souffrances et votre Amour pour nous
Pardonnez-moi les péchés de ma vie passée
Je vous promets de réparer, me confesser !

G.G., Le Pointet, janvier 2007

MGR FELLAY : OU EN SONT LES RAPPORTS AVEC ROME ?

EXTRAIT DU SERMON DE MGR FELLAY

le 2 février 2012 au séminaire de Winona (Etats-Unis)

Traduction française par DICI ; Pour conserver à ce sermon son caractère propre, le style oral a été maintenu. Les sous-titres et les gras sont de la rédaction d'Apostol.



L'ÉQUILIBRE DE LA FRATERNITE SAINT PIE X ET L'ESPRIT CATHOLIQUE

La Fraternité Saint-Pie X a été fondée par l'Eglise et dans l'Eglise, et nous affirmons qu'elle continue d'exister, malgré le fait qu'il y a une prétention à nier son existence, en disant qu'elle a été supprimée en 1976 (mais de toute évidence sans aucun respect des lois de l'Eglise). Et c'est pour cela que nous continuons.

Notre vénéré fondateur a insisté à maintes reprises sur l'importance de cette existence de la Fraternité dans l'Eglise.

Aussi, alors que le temps passe, je crois que nous devons garder cela présent à l'esprit ; **il est très important que nous conservions cet esprit catholique.**

Nous ne sommes pas une entité indépendante. Même si nous nous battons avec Rome, nous sommes encore pour ainsi dire avec Rome. Si vous voulez, **nous sommes en même temps en lutte contre Rome et avec Rome.** Aussi nous proclamons et nous continuons à dire que nous sommes catholiques. Nous voulons rester catholiques. **Maintes fois j'ai dit à Rome : « Vous essayez de nous pousser dehors. Et nous nous rendons compte qu'il serait beaucoup plus facile pour nous d'être dehors. Nous aurions beaucoup plus d'avantages. Vous nous traiteriez beaucoup mieux ! ».**

Regardons les protestants, comme ils ouvrent les églises pour eux ; et pour nous, ils les ferment. Mais nous disons : « *Ne nous soucions pas de cela* ». Nous agissons sous le regard de Dieu. Nous souffrons de la part de l'Eglise, c'est entendu. Nous n'aimons pas cela, bien sûr. Mais nous devons rester là, dans la vérité. Et nous devons continuer à affirmer que nous appartenons à l'Eglise. Nous sommes catholiques. Nous voulons être et rester catholiques ; il est très important de maintenir cela.

Il est également important que nous **n'imaginions pas une Eglise catholique qui ne serait que le fruit de notre imagination**, qui ne serait plus l'Eglise réelle.

C'est avec l'Eglise réelle que nous avons des problèmes. Voilà ce qui rend les choses encore plus difficiles : le fait que nous avons des problèmes avec elle. Cela ne nous autorise pas, pour ainsi dire, à « *claquer la porte* ». Au contraire, c'est notre devoir d'aller toujours à Rome, de frapper à la porte et de demander **non pas d'y entrer puisque nous sommes déjà dedans**, mais de les prier de se convertir, **de changer et de retourner à ce qui fait l'Eglise.**

C'est un grand mystère ; ce n'est pas simple.

Parce que dans le même temps nous devons reconnaître cette Eglise – c'est ce que nous affirmons au Credo : « *Je crois en l'Eglise catholique* » – et donc nous reconnaissons qu'il y a un pape, qu'il y a une hiérarchie. Nous reconnaissons tout cela.

PAS DE SUBJECTIVISME PROTESTANT DANS LA POSITION DE LA FRATERNITE

Mais dans la pratique, à plusieurs niveaux, nous sommes obligés de dire « *non* ». **Pas parce que cela nous déplaît, à nous, mais parce que l'Eglise s'est déjà prononcé sur ces questions.** Et même plusieurs d'entre elles, l'Eglise les a condamnées. C'est pourquoi, dans nos discussions doctrinales avec Rome, nous étions, pour ainsi dire, bloqués. Le problème-clé dans ces discussions avec Rome était en définitive la question du Magistère, de l'enseignement de l'Eglise.



BENOIT XVI

Eux nous disent : « *Nous sommes le pape, nous sommes le Saint-Siège* », ce que nous acceptons.

Alors ils poursuivent : « *Nous avons le pouvoir suprême* » et nous l'admettons. Ils insistent : « *Nous sommes la dernière instance dans l'enseignement et nous sommes nécessaires* ».

Rome nous est nécessaire pour avoir la foi, nous sommes d'accord.

Ils ordonnent : « *Alors, obéissez* », et nous disons « *non* ». **Ils nous reprochent d'être des protestants, parce que nous plaçons notre raison au-dessus du Magistère d'aujourd'hui.**

Alors nous leur répondons : « *Vous êtes des modernistes ; vous prétendez que l'enseignement*

d'aujourd'hui peut être différent de celui d'hier ».

Nous disons que quand nous adhérons à ce que l'Eglise a enseigné hier, nous adhérons nécessairement à ce que l'Eglise enseigne aujourd'hui. Car la vérité n'est pas liée au temps. **La vérité est au-dessus du temps. Ce qui a été proclamé une fois, oblige toujours. Voilà ce qu'est un dogme.**

Dieu est ainsi, au-dessus du temps. Et la foi consiste à adhérer à la vérité de Dieu. Elle est au-dessus du temps.

C'est pourquoi l'Eglise d'aujourd'hui est liée à l'Eglise d'hier et doit lui être semblable, mais pas seulement semblable. Aussi, quand on entend le pape actuel dire qu'il doit y avoir continuité dans l'Eglise, nous disons : « *Bien sûr !* » C'est ce que nous disons depuis toujours. Quand on parle de la Tradition, c'est précisément ce que l'on veut dire. Ils affirment qu'il doit y avoir Tradition, qu'il **doit y avoir** continuité, et **donc qu'il y a** continuité. Vatican II a été fait par l'Eglise, or dans l'Eglise il doit y avoir continuité, donc Vatican II appartient aussi à la Tradition. Et nous de réagir : « *Pardon, que dites-vous là ?* »

DE GRANDES AVANCEES ET DE REELS PROBLEMES

Mais cela va encore plus loin, bien chers fidèles. Ce que je viens de décrire se passait pendant les discussions à la fin desquelles nous recevions l'invitation de Rome. Dans cette invitation se trouvait la proposition d'une solution canonique pour régulariser notre situation. Et je peux affirmer que **ce qui nous est présenté aujourd'hui** – et qui est différent de ce qui nous a été présenté le 14 septembre 2011 – **peut être considéré comme bon. Ils remplissent toutes nos conditions, si je puis dire, au niveau pratique.** Il n'y a pas beaucoup de problèmes sur ce plan.

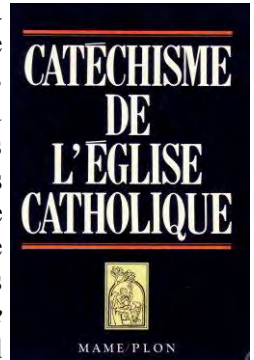
Mais le problème demeure à un autre niveau, au niveau de la doctrine. Toutefois, même dans le domaine doctrinal, on avance très vite, mes bien chers frères. **La clé du problème est un principe (celui de la cohérence avec la Tradition).**

Ils nous disent : « *Vous devez accepter que dans les cas où il y a des difficultés dans les documents du Concile – tels points ambigus qui font débat – ces points, comme l'œcuménisme, la liberté religieuse, doivent être interprétés en cohérence avec l'enseignement de toujours de l'Eglise* ». Et ils ajoutent : « *Ainsi lorsqu'il y a une ambiguïté dans le Concile, vous devez la comprendre comme l'Eglise a enseigné depuis toujours* ».

Ils vont encore plus loin et disent : « *On doit rejeter tout ce qui est opposé à l'enseignement traditionnel de l'Eglise* ».

Bon, c'est ce que nous avons toujours dit. C'est surprenant, n'est-ce pas, que Rome nous impose ce principe ? Surprenant. Alors vous pourriez demander : « *Pourquoi n'acceptez-vous pas ?* »

Eh bien, chers fidèles, c'est qu'il y a encore un problème. Dans le texte de ce Préambule doctrinal, ils donnent deux applications du **comment nous devons comprendre ces principes**. Ils nous donnent les exemples de l'œcuménisme et de la liberté religieuse, tels qu'ils sont décrits dans le **nouveau Catéchisme de l'Eglise catholique, qui reprend exactement les points que nous reprochons au Concile.**



LA CONTRADICTION FONDAMENTALE DE LA POSITION ROMAINE

En d'autres termes, **Rome nous dit** : « *Nous avons toujours fait cela. Nous sommes traditionnels. Vatican II c'est la Tradition. La liberté religieuse, l'œcuménisme c'est la Tradition. C'est en parfaite cohérence avec la Tradition.* » Vous vous demandez : « *Où cela nous conduit-il ?* » Quels mots trouverons-nous pour dire que nous sommes d'accord ou que nous ne le sommes pas ? Même s'ils acceptent les principes que nous avons toujours soutenus, c'est parce que, pour eux, ces principes signifient ce qu'ils pensent, mais qui est en exacte contradiction avec ce que nous affirmons.

Je crois qu'on ne peut pas aller plus loin dans la confusion. Cela signifie qu'ils **donnent une autre signification au mot « Tradition », et peut-être au mot « cohérence ».**

Voilà pourquoi nous avons été obligés de dire « *non* ». Nous n'allons pas signer cela.

Nous sommes d'accord dans le principe, mais nous nous rendons compte que la conclusion est contraire. Grand mystère !

Alors, que va-t-il se passer maintenant ? **Nous avons envoyé notre réponse à Rome. Ils continuent à dire qu'ils y réfléchissent**, et cela veut dire que probablement ils sont embarrassés. En même temps je crois que nous pouvons voir maintenant ce qu'ils veulent vraiment. **Nous veulent-ils vraiment dans l'Eglise ou non ?** Nous leur avons parlé très clairement : « *Si vous nous acceptez c'est sans changement. Sans obligation d'accepter ces choses ; alors nous sommes prêts. Mais si vous voulez nous les faire accepter, alors c'est non.* »



Et nous n'avons fait que citer **Mgr Lefebvre**, qui avait déjà dit cela en 1987 – plusieurs fois auparavant, mais la dernière fois qu'il l'a dit c'était en 1987.

**DIEU N'ABANDONNE PAS
SON EGLISE**

En d'autres termes, bien chers frères, humainement parlant il est difficile de dire ce que nous réserve l'avenir, mais nous savons que quand nous traitons avec l'Eglise, nous avons affaire avec Dieu, avec la divine Providence, et nous savons que cette Eglise est Son Eglise. **Les hommes peuvent perturber, détruire. Ils peuvent mettre de l'agitation, mais Dieu est au-dessus de cela**, et Dieu sait comment diriger son Eglise sur des lignes droites, malgré tous ces incidents humains, toutes ces lignes courbes.

Cette épreuve finira, je ne sais pas quand. Parfois cette fin semble s'approcher, parfois elle semble s'éloigner. Dieu connaît les temps, mais humainement parlant, il faudra attendre un bon moment avant de commencer à voir les choses s'améliorer – cinq, dix ans. **Je suis persuadé que dans dix ans les choses seront différentes parce que la génération issue du Concile aura disparu et la génération qui suit n'entretient pas un tel lien avec le Concile.** Et déjà maintenant, bien chers frères, nous entendons plusieurs évêques nous dire : « *Vous donnez trop de poids à ce Concile ; laissez-le de côté. Ce serait une bonne manière pour l'Eglise d'aller de l'avant. Laissez-le de côté, oubliez-le. Retournons à la réalité, à la Tradition* ».

N'est-ce pas intéressant d'entendre des évêques dire cela ? C'est un langage nouveau !

Cela signifie qu'**il y a une nouvelle génération qui sait que, dans l'Eglise, il y a des choses plus sérieuses que Vatican II**, et que nous devons retourner à ce qu'il y a de plus

sérieux, si vous me permettez de parler ainsi. Vatican II c'est sérieux, à cause des dégâts qu'il a produits, c'est vraiment sérieux. Mais **en tant que concile, il a voulu être pastoral, et il est déjà démodé.** Nous savons que quelqu'un qui travaille au Vatican a rédigé une thèse universitaire sur le magistère de Vatican II. Il nous l'a dit lui-même, personne dans les universités romaines ne voulait accepter ce travail. Finalement un professeur l'a fait, or la thèse est la suivante : *L'autorité du magistère de Vatican II est celle d'une homélie des années 60.* Et ce candidat a été reçu !

**NOUS NE DEVONS ETRE RIEN D'AUTRES
QUE DE DOCILES INSTRUMENTS DE DIEU**

On verra, mes bien chers frères. Pour nous, c'est très clair. **Nous devons toujours soutenir la vérité,**



CROISADE DU ROSAIRE

professer la foi. Nous n'allons pas faire marche arrière, quoi qu'il arrive. Il y a quelques menaces de la part de Rome maintenant, bien sûr. On verra.

Nous laissons tout cela entre les mains du Bon Dieu et de la Très Sainte Vierge.

Oh ! Oui, nous devons continuer notre croisade de rosaires

Nous comptons sur elle, nous comptons sur Dieu. Et ce qui doit arriver, arrivera. Je ne peux pas vous promettre un joli printemps. Je ne sais pas ce qui se passera au printemps.

Je sais seulement que **le combat de la foi continuera, quoi qu'il arrive. Soit que nous soyons reconnus, soit que nous ne le soyons pas.** Vous pouvez être sûrs

que les progressistes ne seront pas contents. Ils continueront, et nous continuerons à les combattre. ■

BULLETIN D'ABONNEMENT A APOSTOL

A RETOURNER A :

PRIEURE SAINT FRANÇOIS DE SALES, ABONNEMENT APOSTOL, 1 RUE NEUVE DES HORTS, 34690 FABREGUES

M. Mme Mlle

Prénom : _____ Nom : _____

Complément d'adresse : _____

N° _____ Rue : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Je désire m'abonner à Apostol. La durée de l'abonnement est de 1 an, soit 10 numéros. Je recevrai le bulletin à l'adresse précisée ci-dessus. Le tarif de l'abonnement est de 20 €, port compris. Je joins un chèque bancaire de 24 € à l'ordre du Prieuré Saint François de Sales.

Date : le / / 2012

« SI VOUS AVEZ UN ENNEMI, ATTAQUEZ-LE VIGOREUSEMENT PAR DES INJURES ...

... *Il aura beau panser ses blessures, il lui restera toujours une cicatrice* », avait coutume de dire un flatteur à Alexandre le Grand. Oui, il n'y a rien de tel pour détruire quelqu'un que de lui voler sa réputation : c'est son bien le plus cher, et le plus difficile à récupérer une fois perdu. Un homme pourra toujours trouver une solution pour vivre privé de toit, de travail, de famille même; mais sa réputation perdue, c'est plus que s'il avait tout perdu : une idée nous en est donnée par la façon dont nous pouvons défendre la nôtre... Nous ne pouvons pas vivre, sans une grâce spéciale hors du commerce de nos semblables. « *La bonne réputation vaut mieux que les grandes richesses* » dit l'Écriture (Prov. 22, 1).

« *Mettez une porte à votre bouche...*

Grave pour celui qui en fait les frais, la médisance (combien plus la calomnie) est néfaste au plus haut point pour le détracteur. « *Que nous servira-t-il d'épargner les oiseaux et les poissons, si nous nous dévorons entre frères ?* », dit Saint Jean Chrysostome, « *Chacun s'éloigne du médisant comme d'un borborygme infect, comme d'une sangsue qui se repaît de sang, comme d'un scarabée qui se nourrit de fange, c'est-à-dire des défauts d'autrui* » La bouche du calomniateur ou du médisant est le vase où le diable se lave les mains; il devient odieux à tous, et devrait l'être à ses propres yeux, mais le ridicule ne tue pas toujours...



C'est ce que montre cette histoire rapportée par Rufin d'Aquilée. Des religieux en visite chez un vieil anachorète, habitant du désert, avaient été reçus avec les honneurs "royaux" de l'hospitalité. Mais voilà que les bénéficiaires, le repas à peine avalé, se faisaient cette remarque : « *Ces ermites ne font-ils pas meilleure chère que nous dans nos monastères?* » Ce qu'entendant, le vieillard fut affligé, mais il se tut. Il se contenta, le matin venu, de dire aux voyageurs : « *Veillez présenter mes salutations à l'ermite que vous allez voir, qui est un de mes amis intimes, et dites lui simplement ceci: " Prenez garde d'arroser l'huile."* ». L'autre ermite servit donc à ses hôtes une table extrêmement frugale : du pain sec et

du sel, puis un peu de vinaigre. Nos voyageurs, bientôt fatigués d'une hospitalité si froide, délogèrent la nuit, sans tambour ni trompette...

Oh ! Qu'il est dangereux ce démon de la médisance, qui ne se repose jamais ! La Sainte Écriture nous prévient : « *L'homme qui est habitué à dire des paroles outrageuses ne se corrigera jamais* » (Eccli. 23, 20), et « *la parole la plus secrète ne sera pas impunie* » (Sag. 1, 11).

"ON NE SAIT PLUS TRÈS BIEN POURQUOI ILS SONT FACHES"...



et des serrures à vos oreilles » (Eccli. 28, 28)

Combien tragique enfin est la médisance pour celui qui y prête l'oreille. « *Les médisants versent du poison dans les oreilles de ceux qui les écoutent* », dit Saint Bernard. Que gagnerais-je en effet à savoir que tel homme est méchant? Que n'y perdrais-je pas au contraire? « *Fuyez, conclut le même saint, fuyez le médisant, comme on fuit le serpent* », il a du venin mortel dans sa langue. Ne vous excusez pas en disant : « *Ce sont là de pures peccadilles* », car souvent une légère étincelle suffit pour produire un vaste incendie. Pensez-vous qu'il continuerait si personne ne l'écoutait? En prêtant une oreille favorable à celui qui parle, vous l'invitez à poursuivre avec plus de liberté, d'abondance et d'audace. Celui qui tient le sac et celui qui met dedans sont également coupables, dit un proverbe. « *Avez-vous entendu une parole contre votre prochain, faites-la mourir et assurez-vous qu'elle ne vous fera point crever.* » (Eccli. 19,10)

Imitons donc la vipère...

« *Telle est la nature des vipères, dit Saint Jean Chrysostome, que lorsqu'elles ont mordu un homme, elles courent aussitôt dans l'eau; si elles ne trouvent pas d'eau, elles meurent* ». Faites de même si vous avez versé dans les oreilles d'autrui le venin de la médisance, si vous avez laissé échapper une parole irréfléchie, capable de blesser la réputation du prochain, précipitez-vous aussitôt dans les eaux de la pénitence, repentez-vous, promettez d'être plus vigilant à l'avenir, et si vous pouvez réparer le dommage que votre langue a causé, réparez-le : tels sont les conseils que nous donnent les saints. « *Que chacun de nous, dit Saint Jacques, soit prompt à écouter et lent à parler* » : Dieu ne nous a donné qu'une seule langue, mais deux oreilles... ■ **Abbé Louis-Marie Buchet +**

LE BILLET DU PADRE

Notre Seigneur :

« Tu ne peux savoir combien mon Cœur se plaît à pardonner les fautes qui ne sont que de fragilité. Ne t'inquiète pas. C'est parce que tu es si faible que j'ai fixé mes yeux sur toi »

« Il y a beaucoup d'âmes qui croient que l'amour consiste à dire seulement : Je vous aime Ô mon Dieu ! Non l'amour agit parce qu'il aime, il fait tout en aimant. Je veux que vous m'aimiez de la sorte, dans le travail comme dans le repos, dans la prière et la consolation comme dans la peine et l'humiliation. Me prouvant sans cesse cet amour par vos œuvres, car c'est là l'amour. Si les âmes comprenaient bien cela, comme elles avanceraient dans la perfection et comme elles consoleraient mon Cœur ! »

Il est vrai que les divisions au sein d'une communauté, d'une chapelle ou d'une famille – et on pourrait encore prendre d'autres exemples, sont un véritable poison pour toute société. Notre-Seigneur ne nous a-t-il pas recommandé de faire UN avec lui et son Père du Ciel ? L'histoire de l'Eglise nous enseigne toute les catastrophes que peuvent engendrer les divisions sur la foi. Mais une source de divisions peut être, aussi, les mauvaises interprétations.

Avant de savoir ce que l'autre pense réellement, j'imagine, je fais tout un film, j'interprète. Et la plupart du temps, je me trompe, évidemment.

Petite histoire pour illustrer le propos

Un homme, aux allures modestes, entre dans un bar. Il semble gauche et timide. Il s'installe à une table dans le coin le plus sombre. Il est là depuis un quart d'heure sans avoir commandé quoi que ce soit. Finalement le garçon s'approche de lui :

- *Qu'est ce que je vous sers, Monsieur ?*

Et notre homme de répondre, l'air gêné :

- *Oh vous savez, avec ce que j'ai...*

- *Je vous conseille un whisky. C'est bon pour tout. Pour les intestins, le cœur. Et aussi pour le moral !*

Il lui apporte un whisky. Le monsieur le sirote lentement.

Il l'a fini depuis un quart d'heure. Comme il n'a toujours rien demandé, le serveur s'approche à nouveau :

- *Est-ce que je dois vous servir autre chose, Monsieur ?*

- *Oh vous savez, avec ce que j'ai...*

Le garçon, qui n'ose pas lui demander ce qu'il a, lui conseille un autre whisky. Il se dit que si ce n'est pas bon pour ce qu'il a, c'est toujours bon pour la caisse du bar.

Finalement, au bout de la sixième fois, le garçon pense qu'il peut se permettre cette audace et lui demande :

- *Mais Monsieur, si ce n'est pas trop indiscret, est-ce que je peux vous demander ce que vous avez exactement ?*

Et l'autre répond :

- *C'est-à-dire, heu, ... je n'ai qu'un euro !*

L'interprétation peut nous jouer des tours et créer des incompréhensions délicates. Seigneur aidez-nous toujours à ne pas nous en tenir à ce que nous croyons avoir compris de l'autre. Donnez-nous assez de perspicacité et de délicatesse pour permettre à l'autre de dire le fond de sa pensée. Et quand nous aurons trop peu de provisions, donnez-nous de savoir attendre.

Humour

Un panneau au fond de l'église :

LE CANTIQUÉ DE DIMANCHE SERA :
PEUPLE DU SEIGNEUR, REJOUIS-TOI.

Et en dessous des annonces :

CE DIMANCHE
VOTRE CURE SERA ABSENT.

Chronique de nos chapelles

Samedi 21 janvier

Entendez-vous ces rires ? Voyez-vous ces visages vivifiés par le vent marin ? Ce sont les enfants de notre Prieuré de Fabrègues qui randonnent sous la houlette du frère Pascal. Une façon de leur faire mettre en pratique le mot de St Philippe Néri : « *Faites du bruit mais ne péchez pas.* ».

A Perpignan et Fabrègues, une messe de requiem est célébrée pour le roi Louis XVI. Au Prieuré, le testament du Souverain est lu par l'abbé Gaud, ses profondes considérations nous impressionnent et nous incitent certainement à revoir notre histoire.

Dimanche 22 janvier

Avez-vous noté les sons différents de l'orgue ? Ces accords harmonieux mais inhabituels ? C'est Monsieur Marié qui a accepté de venir remplacer notre organiste,

Jean Christophe, parti en stage de perfectionnement.

Du lundi 23 au samedi 28 janvier

Cette semaine, précisément à partir du **lundi 23**, notre prieur et l'abbé Gaud suivent une retraite au Pointet.

Mais le rythme les rattrape vite car à peine ont-ils posé leurs valises qu'ils repartent déjà pour un riche ministère auprès de vous...

Vendredi 27 janvier

Burro ! A Perpignan, le four micro-onde de notre école ne fonctionne plus...

« *L'atelier des Mamans* » se réunit pour la confection d'objets divers et utiles comme des sacs ou des tabliers...

Du dévouement au service de tous, merci !

Samedi 28 janvier

Le frère part suivre une recollection à l'école Saint Joseph des Carmes.

Dimanche 29 janvier

Ce même week-end, à Fabrègues comme à Perpignan, nous accueillons et fêtons les anciens d'Algérie. Une autre page douloureuse de l'Histoire... Un apéritif, à l'issue des messes, est servi.

Bien sûr, en ce jour, nous prions **Saint François de Sales, le cher protecteur céleste de notre Prieuré...**

Le numéro d'*Apostol*, notre « célèbre » bulletin, est disponible. Outre les beaux sujets qu'il vous propose, il est un lien essentiel entre nos différentes chapelles...

Mercredi 1 février

Malgré la neige annoncée, l'abbé de la Motte, l'abbé Gaud et le frère Pascal partent à Flavigny pour la prise de soutane de 17 séminaristes.



Geoffroy Bracher, qui venait chaque mois au Prieuré ces deux dernières années, en fait partie.

**Jedi 2 février**

En ce jour de la **Présentation**, une magnifique cérémonie unit dans une même ferveur, la jeunesse des uns et les cheveux grisonnants des autres.

Vendredi 3 février

Après la messe en l'honneur du **Sacré-Cœur**, les prêtres donnent la bénédiction de Saint Blaise reconnue contre les maux de gorge.

Samedi 4 février

Dans nos chapelles, le **premier samedi du mois** est mis en valeur par une conférence et une adoration. De nombreux fidèles y participent avec intérêt, recueillement et foi.

Dimanche 6 février

Nous solennisons la belle fête de la Purification. Le froid rigoureux et la gelée ne nous impressionnent pas. Avec courage, nous sortons en procession de nos chapelles chauffées. Nos chants s'élèvent avec force dans une campagne frigorifiée. La petite flamme de notre cierge nous offre une petite chaleur bien utile malgré tout !

Vendredi 10 février

Nos élèves de Perpignan soulèvent l'enthousiasme à la maison de retraite « *Korian Catalogne* ». Ils réjouissent nos retraités par un petit spectacle mais surtout par une douce et chaleureuse présence mettant en pratique une parole du Seigneur « *J'étais malade et vous m'avez visité* ». Les maîtresses trouvent leur satisfaction dans le regard attendri des pensionnaires...

Samedi 11 février

Les Chevaliers de Notre-Dame investissent pacifiquement les locaux du Prieuré pour leur chapitre provincial.



Messe, cérémonie, repas fraternel font de ce samedi une journée hors du temps.



La conférence de l'historien J. Monneret clôt la journée par un éclairage spécifique sur le mondialisme.

Samedi 18 février

Dans la bonne ambiance habituelle, nos chers fidèles viennent passer un samedi laborieux au Prieuré. Ils se dépensent physiquement mais ils n'oublient pas l'essentiel pour autant ! L'abbé Buchet propose avec son entrain habituel, un excellent cours d'Histoire Sainte.

Vous serez d'accord avec moi, **cette période** a été marquée par un froid intense mais n'a en rien ralenti nos activités. Une preuve de votre dynamisme...

Frère Pascal